

L'IMPARTIAL

FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an.....\$1.00
Six mois.....50
Trois mois.....25

Les abonnements sont payables d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérages.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard.

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi 28 Mai

Questions

1—D'où vient-il que dans une paroisse où, à l'exception d'une quinzaine de familles, tous les gens sont français, le curé, qui parle français, ne prêche en cette langue qu'une fois par mois et souvent une fois seulement en deux mois ?

2—Comment se fait-il que dans une paroisse où il n'y a pas une famille française, il y a un prêtre français ; tandis que dans d'autres paroisses où la grande majorité est française il y a deux prêtres de langue étrangère ?

OBS.

M. Tarte et sir Wilfrid

"J'admets, dit M. Tarte, que le nom de Sir Wilfrid Laurier est puissant dans la province de Québec, mais il y a encore des hommes ayant assez d'indépendance pour n'avoir pas peur de discuter avec lui les questions politiques. La Province de Québec ne se laisse pas entraîner follement par un nom.

Quant à moi, je m'attend bien que le moment ne tardera pas à venir, où je serai obligé de discuter avec lui et ce jour-là, je n'aurai pas peur de dire ma façon de penser.

Déclaration de l'hon. M. Tarte aux Communes, le 13 mai, d'après le rapport du "Canada."

Prières pour la France

Par lettre pastorale, le cardinal Richard a ordonné des prières publiques pour la France, qui ont été dites à la cathédrale le 24 mai, fête de Notre-Dame Auxiliatrice. C'est, dit-il, pour répondre à la demande qui lui en a été faite par les hommes placés à la tête des œuvres catholiques, qu'il a pris cette initiative, dont voici, au surplus, en quelques lignes, l'exposé des motifs :

"Nul ne peut aujourd'hui se le dissimuler : les sectes antichrétiennes veulent détruire le règne de Notre-Seigneur dans les nations, effacer de l'histoire les deux mille ans qui se sont écoulés depuis l'Évangile. Aussi, de plus en plus, voyons-nous le trouble grandissant dans les âmes, grandissant dans la société tout entière."

L'archevêque ajoute que "nous ne saurions nourrir dans nos coeurs des sentiments de haine pour les enfants de notre commune patrie, même quand ils nous méconnaissent. Mais nous avons le devoir de prier pour eux et de travailler toujours à l'union des coeurs dans notre chère France. Nous devons aussi défendre nos libertés chrétiennes, qui sont le fondement et la garantie de nos libertés civiles."

"Victoria Day"

Ce jour de fête s'est passé bien tranquillement parmi nous, tout le monde étant occupé aux travaux du printemps.

Nos Ecoles Françaises

En présence des efforts qui se font actuellement dans nos écoles en faveur de la langue française, on ne doit rien négliger de part et d'autre pour arriver au plus grand succès possible. Il est pénible de constater qu'il se trouve encore quelques districts français où l'on engage des instituteurs ou des institutrices anglais qui savent à peine leur A B C en français. Cet état de chose est très répréhensible et ne devrait pas être toléré. Nous croyons que la province produit assez de maîtres et maîtresses français pour pourvoir à nos besoins sous ce rapport. Ainsi, dans les districts où la majorité est française, les contribuables devraient prendre l'affaire en mains et profiter de l'occasion de l'assemblée annuelle pour s'assurer les services d'un instituteur ou d'une institutrice française. Il est vrai que les commissaires ont le pouvoir d'engager un maître selon leur goût, mais il est vrai aussi, que les contribuables ont, à l'assemblée an-

nuelle, plein pouvoir de choisir pour commissaires des personnes sur lesquelles ils peuvent compter pour donner justice à l'étude du français. Ne confions nos écoles qu'à des personnes qui sachent se faire comprendre des élèves et qui puissent leur parler la langue de la famille, et alors nous contribuerons d'une manière digne de nous à la propagation du grand mouvement qui se fait dans toutes les provinces maritimes pour l'avancement de la langue française. N'oublions pas nos plus que tout doux et paisibles qui semblent paraître ceux qui nous poussent vers l'assimilation, ils travaillent énergiquement, à la sourdine, pour nous ravir le plus précieux dépôt que nous ont légué nos pères—notre langue maternelle.—Chaque jour en fournit des preuves. Et le plus grand malheur de tous est qu'il s'en trouve toujours parmi les nôtres qui entretiennent l'habitude ridicule de vouloir se faire passer pour anglais.

Deux Poids et Deux Mesures

C'est bien dommage que le correspondant From the Far West qui écrit pour l'Examiner ne juge pas à propos de donner justice égale à tous dans ses écrits. Remarqueton avec quel empressément il signale un Français, en le nommant, si celui-ci se rend coupable de quelque action répréhensible, tandis que, quand il s'agit de quelques-uns des siens, quelques méchants que soient leurs tours, il se donne bien de garde, de les nommer ? C'est toujours le cas lorsqu'il s'agit d'un des nôtres. Il faut l'humilier autant que possible ; il faut publier son nom en grosses lettres, etc. L'écrivain From the Far West connaît pourtant les noms des Toughs dont il parle ? Pourquoi ne les nomme-t-il pas aussi ? C'est parce qu'ils sont de sa race, ceux-là ; il faut les tenir à l'abri, coûte que coûte.

En nous exprimant ainsi, nous ne prétendons pas excuser ceux des nôtres qui se conduisent mal, loin de là. Les perturbateurs de la société sont toujours indignes d'égarés et d'estime et doivent traîner le poids de l'ignominie et du plus profond mépris pour leur mauvaise conduite ; mais il ne faut pas avoir deux poids et deux mesures. Il faut agir avec impartialité.

Nous pouvons bien ajouter, et nous parlons avec connaissance de cause, que tant que nos français ne sont pas venus en contact avec des voyous de l'espèce de ceux dont parle le correspondant de l'Examiner, ils donnaient très rarement, pour ne pas dire jamais, occasion de se faire traîner dans la boue comme il y en a un malheureusement un trop grand nombre depuis qu'ils ont fait ces nouvelles connaissances.

L'Assimilation Religieuse aux E.-Unis

Le débat soulevé par nos confrères franco-américains au sujet de l'absorption inévitable des nôtres dans le grand tout yankee entraîne inévitablement ceux qui s'occupent de cette grave question à se demander si l'assimilation religieuse ne marche pas de pair avec l'assimilation nationale. "L'Opinion Publique" aborde ce grave problème. "Qui d'entre nous, dit-elle, ne s'aperçoit pas que nous glissons encore de ce côté ?

"Nous allons à la dérive parce qu'il nous manque des prêtres de notre sang ; parce que faute de nous fortifier par la naturalisation, nous n'avons auprès de l'épiscopat qu'une influence puérile. "Sur ce chapitre se dégage une dispute délicate et d'une importance telle que de sa solution dépend uniquement l'avenir de notre race non seulement aux Etats-Unis, mais aussi au Canada.

"C'est le clergé qui s'enva la race française après la cession de 1760 au Canada. C'est le clergé franco-américain qui, par ses vertus et ses enseignements, empêchera notre élément d'être balayé par la houle impétueuse de toutes les nationalités qui affluent aux Etats-Unis."

Le problème que le confrère soumet à l'attention de ses lecteurs préoccupe plus vivement que jamais les esprits clairvoyants.

Le Tarif

Députations sur députations se succèdent à Ottawa pour demander des changements dans le tarif.

Il n'est pas impossible que le gouvernement soit obligé de revenir sur sa décision annoncée dans le discours du budget, et d'augmenter les droits sur un certain nombre d'objets.—Courrier de St. Jean.

Et ce qui se passe aux E.-Unis a une analogie frappante avec la situation qui est faite aux Acadiens des provinces maritimes.

Tout pesé, vraiment nous ne savons trop si nos frères acadiens ne sont pas plus maltraités que nos compatriotes des Etats-Unis. Ces derniers viennent de la province de Québec qu'ils n'ont quittée, pour la plus grande partie, que depuis cinq, dix, quinze, vingt ans ; ils ont traversé la frontière avec leur bagage intact de force nationale et religieuse ; ils peuvent donc résister longtemps à l'assimilation.

Mais nos frères Acadiens abandonnés à eux-mêmes, dispersés, persécutés, n'ont pu compter, depuis un siècle et demi, que sur leur courage et l'inviolabilité de leur foi religieuse. Quel peuple vaillant ! Comme nos frères des Etats-Unis, les acadiens réclament des prêtres, des évêques de leur nationalité.

Leurs prières restent sans écho. Mais ils sont persévérants, et ils finiront bien par obtenir justice.

Nos compatriotes des Etats-Unis pourraient marcher avec confiance sur leurs traces.

Un clergé national ! c'est ce qui préservera nos compatriotes de l'assimilation religieuse, ainsi que de l'assimilation nationale.

La Patrie.

A la Prétrise

Dimanche huit jours, le Rev. Gregory J. McLellan, D. D. de St. George, Ile du Prince Edouard, a été élevé à la prétrise, au Grand Séminaire de Québec, par Mgr. Bégin.

La Neige

Samedi nous avons eu de la neige ici.

Les Mauvaises Lectures

Beaucoup de catholiques ne pensent pas au danger qu'il y a de permettre des mauvais journaux, des mauvais livres, de pénétrer dans leur famille ; de se permettre et de permettre à leurs enfants de les lire ; ils ne pensent pas qu'ils s'empoisonnent l'esprit et l'âme et qu'ils sont responsables pour les âmes de leurs enfants en les laissant lire ainsi de mauvaises publications. Ils s'offrent eux-mêmes à un danger certain, en lisant ces livres faux, mensongers, corrompeurs, comme les hommes qui les produisent. Ils deviennent en quelque sorte semblables à eux en les lisant ; ils finissent par avoir les mêmes convictions, les mêmes idées. Ils deviennent si infatués de ces lectures

qu'ils ne peuvent plus s'en passer. beaucoup même emploient leur temps à lire de cette littérature infâme ; plusieurs y sacrifient même leurs devoirs d'état. Ah ! si on s'apercevait du temps qu'on perd à lire de ces livres et journaux impurs, si on comparait le bien qu'on aurait pu faire et le mal qu'on a passé à lire ces publications, si l'on pensait au mal que cela nous cause, nous serions étonnés, affligés même. Il y a tant de bons livres, et de bons journaux, pourquoi ne pas les lire ? Occupons donc nos moments de loisir à lire des livres et journaux qui peuvent nous instruire et nous faire du bien. On est jamais trop savant et trop bon chrétien.

Le Diffamateur

Contre la diffamation, il n'y a pas de défense. Elle se fait avec une parole, un signe de tête, un haussement d'épaules, un regard, un sourire.

C'est une petite marchant dans les ténèbres, semant la contagion sur son passage et que le voyageur le plus en onspet ne peut éviter ; c'est la dague, c'est la flèche empoisonnée dont les blessures sont incurables ; c'est le dard mortel du serpent immonde qui promène la mort en faisant de l'innocence sa proie.

L'homme qui vient dans notre maison, ou qui nous rencontre sur un chemin public, et nous vole, nous fait du tort. Il nous arrête sur le chemin de la fortune, nous prive des économies que nous avons gagnées à travailler durement, et réduit notre famille à un état de pénurie. Mais il nous fait un dommage qui peut être réparé. L'industrie et l'économie peuvent encore nous rendre l'aisance et l'influence.

L'homme qui, au milieu de la nuit met le feu à notre maison, nous cause du dommage ; il brûle notre toit, notre couche, nos vêtements, notre refuge contre les intempéries de l'air ; mais il nous cause un dommage qui peut être

réparé. Le vent de l'infortune peut sans doute souffler sur nous ses étreintes cruelles ; la froide brise d'hiver peut faire grelotter nos membres engourdis, mais la charité nous ouvrira un refuge, nous donnera de la nourriture à manger et des vêtements pour nous vêtir, viendra à temps à notre secours ; elle élèvera un nouveau toit sur les cendres de l'ancien, et nous pourrions nous assoir de nouveau auprès de notre foyer et goûter les douceurs de l'amitié et de la vie de famille.

Mais l'homme qui colporte des faux rapports concernant notre caractère, qui dévoile tous les actes de notre vie qui peuvent être présentés à notre désavantage, qui va d'accord à celui-ci, puis à celui-là, leur disant qu'il a beaucoup de soin de notre réputation, leur enjoint de garder le plus grand secret et de rumeurs, et ce qui est pire, les laisse sous l'empire des discours inventés par sa propre imagination—l'homme qui ainsi nous vole notre bon nom—nous fait un tort que ni l'industrie, ni la charité, ni le temps lui-même ne sauraient réparer. Dieu lui pardonne à celui-là : sa victime ne le pourra que si elle est vivifiée et soutenue par une foi profonde.

L'Angleterre

Il faut chercher bien loin de l'Angleterre pour trouver la patrie de la race anglaise. Au cinquième siècle après Jésus-Christ, la seule contrée qui portait le nom d'Angleterre était celle qu'on appelle maintenant Slesvig, région située au centre de la péninsule qui sépare la mer Baltique des mers du Nord. Ses pittoresques pâturages, ses maisons de planches noircies, ses coquettes petites villes, se mirant dans l'eau pourprée des criques, n'étaient alors que des bruyères sablonneuses et désertes, bordées le long de la côte par de sombres forêts, interrompues à l'ouest seulement par des prairies qui descendaient en rampant jusqu'aux marais et à la mer. Les habitants de ce district formaient l'une des trois tribus appartenant à la même branche teutonique de la base Allemande, qui, au moment où l'histoire les découvre, étaient unis en Confédération par les liens d'un même sang et d'une même langue. Au nord des Anglais demeuraient les Jutes, dont le nom s'est conservé dans celui de leur contrée, le Jutland. Au sud, sur les plaines sablonneuses du Holstein, et le long des marais de la Frise et de l'Elbe, errait la tribu des Saxons. L'intimité de l'union de ces tribus est démontrée par le fait qu'elles se servaient d'un même nom, tandis que le choix de ce nom indique quelle est la tribu qui, au moment où nous les rencontrons pour la première fois, devait être la plus forte et la plus puissante.

W. STOBBS

Guillaume II et les Catholiques

On fait signer à Londres une adresse à l'empereur Guillaume laquelle exprime l'espoir des catho-

ques anglais qu'à l'Allemagne sera confié le protectorat des intérêts catholiques dans l'Est. L'adresse assure à sa Majesté que les catholiques anglais vont travailler sans relâche à faire disparaître les malentendus qui existent entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne et à promouvoir des relations amicales entre ces deux pays.

Horaire d'Été

L'horaire d'été sur la ligne de l'Intercolonial commencera vers le premier de juin.

Souris, I. P. E.

Les dernières nouvelles vont à dire que le homard est abondant à Souris. La pêche à la morue est assez bonne, mais le hareng fait entièrement défaut.

LA TOMBE

Est décédé le 17 du courant, à Alberton, George S. Muttart, à l'âge de 78 ans. Il était natif du cap Traverse.

A 84 Ans

Mme. veuve Laurent Bnute de St. Roch, Tignish, qui est âgée de 84 ans, passe encore ses journées, ce printemps, à trancher des patates pour la plante. Elle donne sa journée comme si elle était une jeune femme.

Tonnerre et Eclairs

Vendredi soir, nous avons eu un orage qui a duré environ une demi-heure. Le lendemain il faisait un temps froid avec un vent violent de l'ouest.

Le Meilleur Journal de Famille

L'Album Universel est le journal de famille le mieux fait, le plus intéressant, le plus instructif le plus répandu. Bien qu'il ne coûte que cinq cents le numéro, il l'emporte, au point de vue du format, du texte et des gravures, sur les meilleurs éditions de luxe publiées en Amérique. Feuilletons illustrés (28 pages par semaine), tableaux d'art, illustrations d'actualité, relatives aux événements les plus intéressants du monde entier, morceaux de musique choisie, modes illustrées, chroniques, pages littéraires, études scientifiques, mises à la portée du peuple; pages récréatives, amusements sportifs, coin des enfants, en un mot, tout, dans l'Album Universel, concourt à en faire le meilleur journal de famille du continent.

En vente dans tous les dépôts de journaux.

Revue Canadienne

MAI 1903

SOMMAIRE

N.-E. Dionne.....Le Siège de Québec en 1759.

Ed. Fabre-Surveyer..... Dix jours à Bruxelles (souvenirs de voyage).

H.-J.-B. Choïnard.....Les fêtes de Québec, 23, 24 et 25 juin 1902.

Stanley Weyman..... Périls d'amour.—(2ère partie).

Albert Jeannotte.....Le salon de 1903.

Thomas Chapeis.....A travers les faits et les œuvres.

ILLUSTRATION

S. Anderson.....Minetta. Dans les annonces :—MOSAÏQUE Prix de la Livraison : 25 cents.

MONTREAL

La vie de publication de la Revue Canadienne.

Recherches Historiques

Sommaire de la livraison de mai ; M. Jean-Félix Récher, curé de Québec, et son Journal, 1757-1760, (Suite) Mgr Henri Tétu ; La seigneurie de Beauport, P. G. R. ; Les tableaux de l'église de St-Henri de Lauzon, Edmond Roy ; Jacques et Antoine-Denis Raudot, Régis Roy ; Questions, etc., etc.

Gravures : L'honorable Adam Mabaue ; Armes des Raudot.

On peut se procurer gratuitement une livraison spécimen des Recherches Historiques en s'adressant au directeur de la revue, Pierre-Georges Roy, rue Wolfe Lévis.

Abonnement : \$2 par année.

Donahoe's Magazine

MAY, 1903.

No author of the day possesses a richer treasure trove of personal reminiscences of, and interesting correspondence with, the notable men of his time than does the Rev. Matthew Russell, S. J. In the current issue of DONAHOE'S MAGAZINE Father Russell resumes his delightful series, "Poets I Have Known," taking Sir Charles Gavan Duffy as the subject of his seventh paper, and embodying in his text some letters chosen from a mass of correspondence placed at his disposal by Mr. Martin MacDermott.

Mr. MacDermott is the only survivor from the historic Nation, the only one living out of thirty-six who formed the Council of the Irish Confederation, and, as may be imagined, Sir Charles Gavan Duffy's letters to him are of the deepest interest to Irish and Irish-American readers. In the June number this unpublished will give more of this unpublished history of the Nation to DONAHOE'S.

Other features of the May edition are "Historic Hampton Roads," by Catherine Cavanaugh ; "A Bunch of Comedies," by John Talbot Smith ; and "Present Conditions in the Mining Regions," by Rev. J. J. Curran, Wilkesbarre, Pa., who considers the findings of the Commission, discussing them frankly from the view-point of one who had been through the strike with the miners, and is in intimate daily touch with their lives.

WANTED—SEVERAL PERSONS OF character and good reputation in each state (one in this county required) to represent and advise old established wealthy business house of solid financial standing. Salary \$21.00 weekly with expenses additional all payable in cash each Wednesday direct from head office. Horse and carriage furnished when necessary. Here enclose self-addressed envelope. Colonial Co., 331 Deane St., Chicago, Ill.